

Amy J. Ransom

**Janelle, Claude, ed. *La Décennie charnière (1960-1969)*. Québec : Editions Alire, 2006.  
335 p. ISBN : 2-89615-011-0**

Il n'y a peut-être personne qui a fait plus pour faciliter l'investigation des littératures de la science-fiction et du fantastique canadiennes d'expression française que Claude Janelle, le GRILFIQ (*Groupe de recherche interdisciplinaire sur les littératures fantastiques dans l'imaginaire québécois*, fondé en 1986) mis à part. A la série de guides bibliographiques, *L'Année de la science-fiction et du fantastique québécois* (1984-1992, 1997-2000), et au *XIXe siècle fantastique en Amérique française* (1999) publiés (entièrement ou en collaboration) sous sa direction, Janelle ajoute maintenant un guide bibliographique de la production des littératures de l'imaginaire au Québec durant *La Décennie charnière (1960-1969)*. L'équipe de Janelle, qui comprend des membres du milieu « SFFQ » des plus connus (tels Jean Pettigrew, Daniel Sernine et Jean-Louis Trudel parmi d'autres), recense en ce dernier volume sept recueils, vingt romans et 140 nouvelles publiés pour la plupart au Québec durant les années 1960. Organisés en ordre alphabétique par auteur, les comptes rendus des textes s'accompagnent d'une notice biographique, souvent avec photos, et d'un jugement critique sur l'importance de l'ouvrage dans le contexte des littératures de genres produites au Québec (ou ailleurs dans le Canada francophone) de la décennie et après. Selon sa coutume, Janelle offre en prime au lecteur l'atout de plusieurs textes de fiction, et dans ce cas-ci, ils sont jugés être « les 13 meilleures fictions de la décennie. »

Je voudrais tout d'abord commenter le choix de textes de fiction, sur lesquels je n'ai pu m'empêcher de jeter immédiatement un coup d'oeil sceptique en y voyant inclu le premier texte publié par Esther Rochon sous son nom de jeune fille, Blackburn. Bien que je sois une grande admiratrice de toute l'oeuvre de quelqu'un qui n'a qu'Elisabeth Vonarburg avec qui disputer du titre de meilleure auteure de la SFFQ, je ne voyais pas comment ce fameux texte qui lui a quand-même valu un prix de littérature *ex aequo* avec un tout jeune Michel Tremblay pouvait se classer parmi les « meilleurs » textes des genres populaires en question des années soixante. « L'Initiateur et les étrangers » d'Esther Blackburn se trouve repris ici parmi des textes d'auteurs déjà mûrs tels que Yves Thériault (dont la nouvelle classique « *Akua Nuten* » y mérite bien sa place) et Jean Tétreau (« *Ni vu ni connu* ») ou de jeunes écrivains montants tels Roch Carrier (« *La Chambre 38* » et « *La Noce* ») ou Claude Jasmin (« *Un tout petit voyage...* »). Cependant, après avoir lu la nouvelle d'une Rochon encore jeune fille et après avoir considéré l'état de la science-fiction québécoise, toujours en gestation à cette époque, j'ai bien compris et apprécié sa présence dans la collection. Est-ce que ce sont quand même les treize « meilleures fictions de la décennie » ? Il faut bien se souvenir qu'on se trouve dix ou même vingt ans avant l'apparition d'un mouvement de science-fiction et de fantastique vraiment *populaires* au Québec. Cette époque est marquée justement par la mode d'explorer les genres de la science-fiction et du fantastique, ou plutôt d'exploiter les topoï de ces genres dans des formes littéraires que l'on qualifierait plus tard de « postmodernes ». On aurait peut-être préféré voir mettre

les stratégies de marketing de côté pour qualifier ces textes plutôt de « fictions représentatives » de l'époque, car c'est là le terme qui s'impose pour décrire le choix de ces textes qui, pour la plupart, n'ont pas été réédités depuis leur parution originale.

Bien qu'elles représentent la SFFQ en voie de développement à l'époque, l'inclusion de plusieurs fictions d'un fantastique expérimental ou du « slipstream » tel que le définit Bruce Sterling, décevra certains lecteurs puristes. Il s'agit ici des textes de Carrier, du « *Mur* » de Jean Hamelin et de la satire « *Présentation de la Bibliothèque* » de Claude Mathieu qui se définissent ainsi par des critères plutôt « académiques » que populaires. Ceci dit, quand on reconnaît que le but de tout ouvrage bibliographique tel celui-ci est précisément de définir un genre, d'établir un canon, on ne peut que constater que Janelle et son équipe veulent que cette définition soit assez large et inclusive et que la décennie qu'ils traitent témoignait du désir d'expérimentation chez un grand nombre d'écrivains qui ne participeront pas au « mouvement » de la SFFQ en tant que mouvement de littératures populaires tel que nous le voyons aujourd'hui. S'il s'agit du « néo-fantastique » de Lise Morin (*La Nouvelle fantastique québécoise de 1960 à 1985*; Nuit Blanche, 1996 : 22) ou d'un « fantastique moderne », terme dont se sert Denis Côté pour classer quatre des *Contes pour buveurs attardés* de Michel Tremblay, qui se distingue nettement du fantastique gothique ou du fantastique classique (tel que le définissent plusieurs critiques travaillant en France depuis 1960 tels que T. Todorov, L. Vax, I. Bessière, R. Caillois), il est clair que le fantastique au Québec est un genre, soit littéraire soit populaire, protéiforme surtout durant cette décennie dite « charnière ».

Parlons encore un peu de définitions et aussi de canon et des jugements critiques des textes recensés. Contrairement à la pratique d'Aurélien Boivin, de Maurice Emond et de Michel Lord dont la *Bibliographie analytique de la science-fiction et du fantastique québécois (1960-1985)* (Nuit Blanche, 1992) classe chaque ouvrage recensé selon son appartenance générique, Janelle et son équipe ne cherchent pas à trancher définitivement sur cette question, tâche que Boivin et compagnie admettent implicitement vaine avec leur création d'une troisième catégorie, H (hybride), pour suppléer aux F (fantastique) et SF (science-fiction) nécessaires. Comme *L'Année charnière* reproduit en partie du travail déjà fait par les fondateurs du GRILFIQ, il est utile de comparer les recensions de quelques textes clés ou paradigmatiques de l'époque afin de répondre à la question de l'utilité de cette nouvelle référence. On remarque une première grande différence entre les deux volumes : bien que Boivin, Emond et Lord intitulent leur travail « *Bibliographie analytique* », la classification générique mise à part, les recensions ne comprennent aucune analyse du texte en question. Fournir plus qu'un petit résumé de l'intrigue de chaque texte serait peut-être impossible étant donné que leur travail comprend une période de vingt-cinq ans (1960-1985) plutôt que de dix. Pour les années soixante, donc, les renseignements biographiques de chaque auteur, les analyses critiques pour chaque texte recensé et l'indice en fin de volume représentent la valeur ajoutée du travail de Janelle et compagnie avec *La Décennie charnière*.

L'autre élément qui distingue les deux volumes dérive de la formation professionnelle et des buts des deux équipes de contributeurs. Tandis que Boivin, Emond et Lord se reconnaissent en tant que chercheurs universitaires, travaillant sous l'égide du Centre de Recherche en Littérature Québécoise de l'Université Laval

et publiant leur travail à l'aide des fonds F. C. A. R. (Formation des chercheurs et aide à la recherche) chez un éditeur plutôt spécialisé en études destinées à un public universitaire (Nuit Blanche), les membres de l'équipe de Janelle s'avèrent beaucoup plus divers dans leur formation et leur profession actuelles. Bien que l'on y compte trois enseignantes (deux aux niveaux supérieurs, Rita Painchaud et Isabelle Doucet), la majorité des membres de l'équipe fait plutôt partie du milieu de l'édition (les deux directeurs littéraires Pettigrew et Sernine; trois auteurs—Yves Meynard, Jean-Louis Trudel et Denis Côté; et un critique littéraire, René Gagnon). Surtout on remarque la publication du volume chez une maison d'édition dédiée à la publication des littératures de genre populaire, les Editions Alire. Cependant, ce que je trouve extraordinaire dans *La Décennie charnière* c'est effectivement son désir de chevaucher les genres et les publics visés. C'est-à-dire que cet ouvrage (et tous les efforts de Claude Janelle et de Jean Pettigrew dans ce domaine) s'adresse(nt) *d'abord* à un public fanique instruit qui exige une haute qualité aux niveaux littéraire et intellectuel et *en plus*—à cause de cette exigence même—ce manuel (et les autres que je mentionne dans le premier paragraphe de ce compte rendu) est une ressource utile pour tout(e) chercheur(se) universitaire qui se dédie à l'investigation des littératures populaires québécoises et canadiennes d'expression française. Et ce surtout parce qu'il se consacre à une décennie vraiment charnière pour le développement de la culture populaire québécoise qui cherche à la fois de se trouver une voix spécifique et authentique qui soit moderne, contemporaine et non pas folklorique.